

## Tekst 2



## Se retirer dans un couvent parisien

“ **C**haque année, j’essaie de m’accorder une semaine de retraite. La veille du départ, je me demande toujours ce que je vais bien faire là-bas toute seule, alors que j’ai mille choses à faire. J’éprouve un mouvement de recul, mais une fois le pas franchi, je ne le regrette pas. Je me retrouve seule, sans mari ni enfants. Plus besoin de calculer, d’anticiper, de me demander ce qu’on va

bien pouvoir manger le soir. Je me sens portée et protégée par la rigueur du monastère, son silence, son recueillement. Finalement, je dédramatise pas mal de choses et je reviens à ma vie un peu plus forte”, raconte Anne-Sophie, trente ans.

Sur les hauteurs de Montmartre, les bénédictines du Sacré-Cœur accueillent ceux qui souhaitent se soustraire au monde parisien. Au programme: repos, calme et solitude. Les journées se déroulent au rythme des offices, et les repas sont

pris en commun dans un grand réfectoire. Possibilité de venir en couple et avec les enfants: les sœurs novices s’occupent du baby-sitting! **Prieuré Saint-Benoît scholastique**, 3-7 cité Sacré-Cœur, 75018. Tél.: 01 46 06 14 74. Pour une pension complète: 175 F par jour.

**Au monastère de la Visitation**, le lieu est plus confidentiel et les règles plus strictes. La retraite se fait en silence, les sorties sont interdites et les repas se prennent en solitaire.

«Madame Figaro» du  
25 septembre 2000

## Tekst 2 Se retirer dans un couvent parisien

«Chaque année, j’essaie ... retraite.» (lignes 1–2).

- 1p 7 ■ Qu’est-ce qui pousse cette femme à s’accorder une telle semaine dans un couvent parisien?
- A Elle espère y apprendre comment organiser sa vie de famille sur le modèle de la vie des religieuses.
  - B Elle sait que cela augmentera sa force mentale et lui permettra de se retrouver.
  - C Elle veut y réfléchir sur la manière de résoudre ses problèmes conjugaux.